

Christian VERNOU  
Guy VIENNE

## UNE NOUVELLE OFFICINE DE POTIERS A SAINTES (Charente-Maritime)

### I Le Site

IIA La céramique (G. Vienne)

IIB Autres productions en terre-cuite (C. Vernou)

Lors du percement du canal de dérivation de notre fleuve Charente, à Saintes, nous avons été confrontés à une intervention archéologique de sauvetage. Bien qu'il soit inutile ici de revenir sur les conditions du déroulement de ce sauvetage, je tiens à préciser que nous n'avons eu qu'un mois (9 octobre au 9 novembre 1986) pour explorer 3600 m<sup>2</sup> de terrain...

### I. LE SITE (Fig.1)

#### A. Chronologie

1 - Le niveau le plus ancien date des toutes premières décennies de n.e. On le retrouve sur une bonne partie de la fouille sous forme d'habitats (murs, murettes, sols...) et de couches de cendres ou de remblais contenant du mobilier caractéristique de cette époque (céramique savonneuse...).

2 - Dans les années 30-50, une voie sur berge borde le fleuve. Au sud de celle-ci va se développer un quartier de la ville antique investi par des potiers et leurs officines.

3 - A la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. nous sommes en pleine "zone artisanale", mal organisée, improvisée au hasard du besoin de ses occupants. De rares habitats se noient parmi les installations de potiers : ce sont des hangars, des fours, des bassins, des ateliers plus ou moins couverts, mais aussi des espaces non bâtis servant de surface de stockage des matériaux (bois, argile...), de séchage des productions ou des productions en attente d'un embarquement ou d'un transport routier.

Cette activité apparaît sur tout le site sous forme d'un remblai-dépotoir constituant la couche 2.

Les débris des fours successifs, les productions, de mauvaise qualité, de vases, de tuiles, pilettes, pesons... sont utilisés pour stabiliser le terrain argilisé sous-jacent. Cette opération est à refaire sans cesse, de par la nature de ces terres affleurant le niveau du fleuve, mais aussi de par le travail de l'argile par les potiers eux-mêmes (extraction, préparation, foulage...).

De ce fait il est malheureusement impossible, sur le terrain, d'affiner la datation des productions entre les années 50 et 130 (monnaie d'Hadrien).

4 - Le site est définitivement abandonné entre 130-150. Cet abandon peut être dû à l'apparition du phénomène d'inondation de ces prairies basses (1).

Peut-être aussi avons-nous là le témoignage d'un changement dans l'évolution de la ville antique. D'autres quartiers, non inondables, sont abandonnés en ce milieu du II<sup>e</sup> s. (2). Les causes de ce "déclin relatif", que l'on constate lors des fouilles saintaises, n'est pas à aborder ici; cependant l'observation porte dans le cas présent sur une activi-

té artisanale d'importance et pourrait être le reflet d'un changement dans la vie de la cité, sinon dans le statut même de Mediolanum (3).

## **B. Les structures liées à l'activité des officines**

1 - Un bassin de décantation (premier indice archéologique détruit sur le terrain). Tuiles plates, pierres taillées, mortier, mortier d'étanchéité.

2 - "Fosses" d'extraction d'argile. Ces trous d'extraction sont inorganisés, plus ou moins importants en surface, peu profonds (moins de deux mètres).

Ces zones d'extraction n'étaient décelables à nos yeux que par la présence de tessons, de charbon de bois... car il est évident que ces trous d'extraction devaient très vite, même naturellement, se reboucher d'argile, moins pure, moins propre mais omni-présente dans le paysage (4).

3 - Un four de séchage (voir K sur Fig.1)

a) Le foyer. Ce four, installé en surface, abrité sous un hangar, présente un foyer circulaire, disons plutôt une surface aménagée (lentille concave de calcaire, avec pente vers le four).

b) Le conduit (Alandier?). I : 0,60 m. L. : 4 m. Fait de tuiles plates au sol, de parois en tuiles à bords rabattus. Ces parois sont contenues par un blocage de pierres à l'extérieur. La longueur du conduit est faite pour éloigner le foyer des vases à sécher. Deux conduits latéraux pourraient servir d'évents pour conduire la chauffe (voir n°22 sur la Fig.1).

c) Aire de séchage. Il nous en reste une surface de tuiles plates maçonnées entre elles.

4 - Bassin ou surface de préparation de l'argile (voir L sur la Fig.1). Murette de fragments de tuiles, avec parois couvertes d'un enduit d'étanchéité.

5 - La majeure partie du bâti doit être étroitement liée à l'activité artisanale; malheureusement aucun indice archéologique ne permet d'attribuer à telle ou telle construction une fonction particulière.

## **II. LES PRODUCTIONS DES OFFICINES**

### **A. Le mobilier céramique**

Ce sont des centaines de milliers de tessons que nous avons manipulés en un mois de fouille. Inutile ou impossible de collecter les fragments en connexion (sauf rares exceptions), ce qui nous prive d'indices précieux pour la typologie de la production.

Toute tentative de collage en masse étant ridicule, les cols, bords, fonds, anses ont été séparés des tessons atypiques et classés suivant leurs caractéristiques.

Il faut préciser que, dans l'ensemble, ces productions nous sont familières puisque d'autres officines semblables se sont découvertes à Saintes et que, par ailleurs, les fouilles saintaises ou régionales nous fournissent quotidiennement de la céramique provenant de ces ateliers locaux (5).

1 - La pâte est fine ou moyennement fine, plus ou moins dégraissée (grain de quartz), toujours rayable à l'ongle (sauf surcuisson).

1.1 - Pâte "rouge". Constitue plus de 90% de la production. La cuisson est entièrement oxydante. Ce sont essentiellement les formes fermées (cruches, pichets, oenochoées) qui sont cuites suivant ce mode mais aussi certaines formes de coupes.

1.2 - Pâte "grise". De cuisson entièrement réductrice, la pâte est plus dure, de savonneuse à gréseuse. Elle s'utilise aussi pour la fabrication de formes voire de types particuliers (assiettes, coupes et coupelles).

1.3 - Il est à noter que nous n'avons pas rencontré de formes de céramique cuite et en pâte rouge et en pâte grise : la "forme" implique aussi la couleur. Les tessons qui échappent à cette règle sont alors à considérer comme ratés de cuisson.

2 - Typologie sommaire

Depuis 1979, nous nous référons à une publication de M.-H. et J. Santrot sur la céramique commune en Aquitaine (6), étude où les productions saintaises occupent

une large part. Cet ouvrage offre l'avantage de présenter une typologie sous forme d'un dictionnaire de 515 formes comprenant textes et planches.

C'est par référence à ce catalogue, en attendant une étude plus approfondie de notre mobilier céramique, que se détermine la typologie sommaire qui suit (7). Exemple : S.30 : Forme 30 de l'ouvrage précité (Texte p.53 et planche en fin d'ouvrage).

2.1 - Les couvercles : Pâte rouge - Production limitée. De petit diamètre, ils ont reçu un engobe rouge pompéien. Cette forme est caractérisée par un anneau sous le couvercle lui-même, lui permettant ainsi de mieux se solidariser au récipient qu'il recouvre. Forme nouvelle, la plus proche étant le S.30.

2.2 - Les assiettes : pâte rouge - production limitée. Forme S.41a et S.42.

2.3 - Les coupes et coupelles (Fig.2) : Pâte rouge. Production moyenne de formes proches ou identiques aux S.152 à S.155, de coupelles à large collerette rabattue proches ou identiques aux S.167 à S.169, de coupes à anses horizontales proches ou identiques aux S.176 à S.178.

Pâte grise - Production moyenne en pourcentage total, importante en pourcentage appliqué à la céramique grise, de la coupe à collerette identique ou proche de la forme S.164.

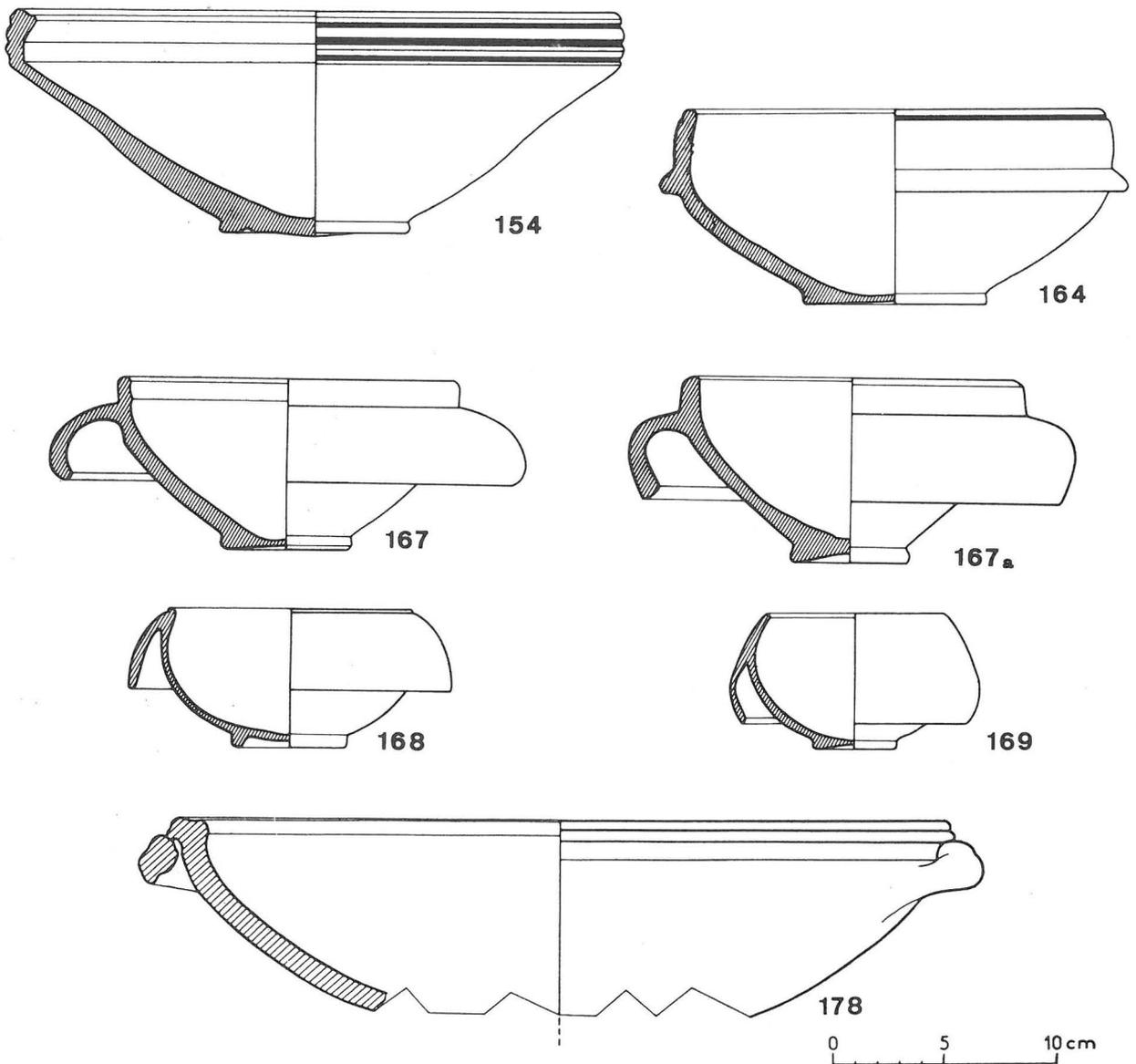


Figure 2 - Saintes. Coupes et coupelles (dessins M.-H. et J. Santrot).

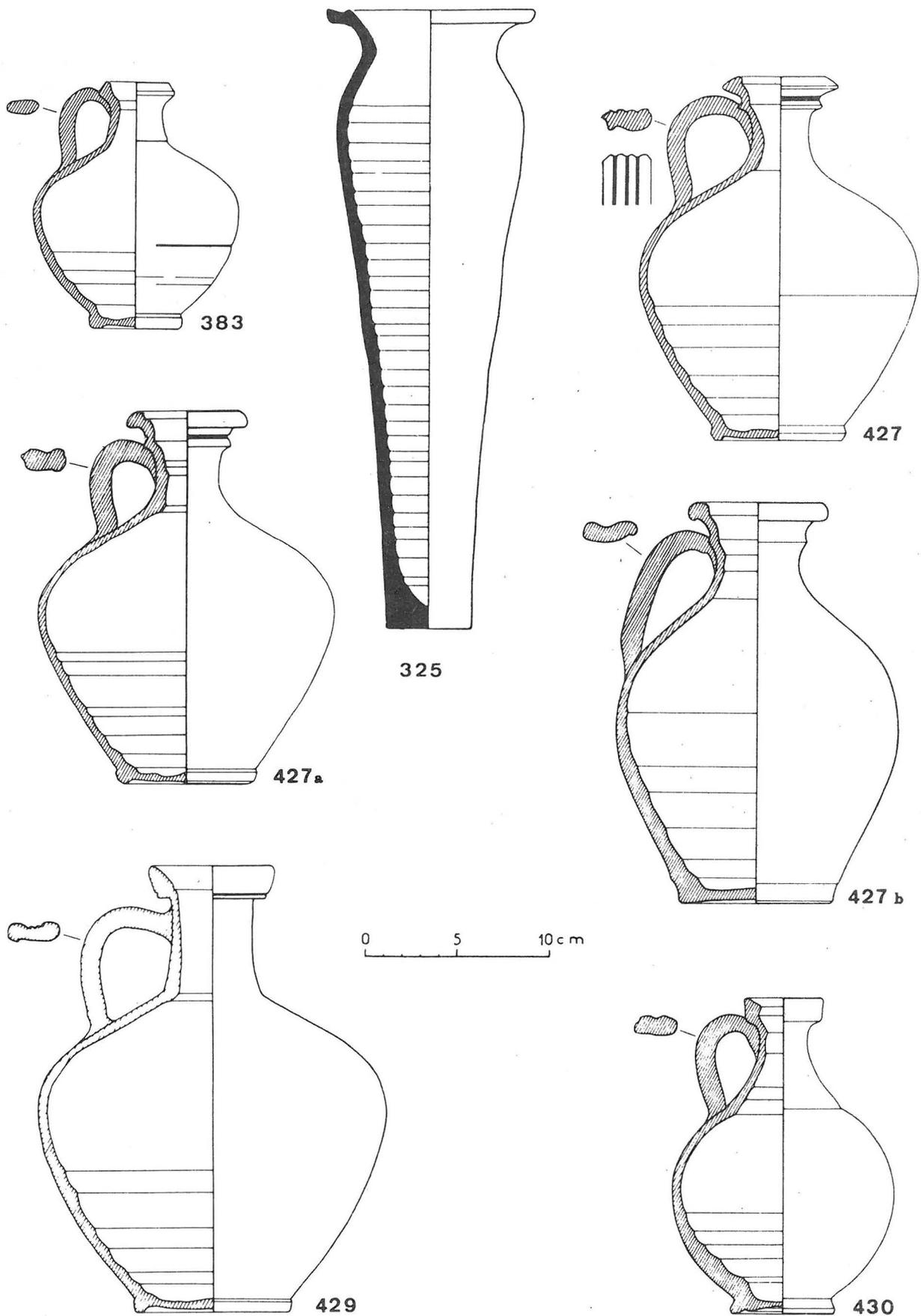


Figure 3 - Saintes. Bouteille et cruches à une anse (dessins M.-H. et J. Santrot, sauf n°325 L. Maurin).

2.4 - Les bouteilles (Fig.3) : Pâte rouge. Production moyenne. Correspond au S.325. Le premier exemplaire reconstitué a été découvert dans un milieu datant de la fin du 1<sup>er</sup> s. (sur le site de Port Larousselle à Saintes (8) ).

Cette bouteille, sans anse, à la lèvre plate, a un fond de petit diamètre. Le corps s'élève en cylindre et s'enfle au sommet. Ce récipient est bien sûr très instable. Sa fonction reste à déterminer (9).

2.5 - Les cruches : Pâte rouge; Production massive, largement dominante.

a) Cruches à une anse (Fig.3). Formes identiques ou proches de S.383, S.413, S.416, S.417 à 420, S.427, S.429, S.430.

b) Cruches à deux anses (Fig.4). Formes identiques ou proches de S.451, S.456, S.457, S.464 à S.467, S.470.

2.6 - Les oenochoées (Fig.4). Pâte rouge. Production moyenne. Formes identiques ou proches de S.483, S.484, S.486.

Pâte grise et blanche : Avant examen plus approfondi je ne peux affirmer que les tessons découverts appartiennent à une production locale (forme S.502).

2.7 - Remarques sur la typologie.

Le classement par type, stade où en est notre travail à cette date, nous permet de constater comme le presentaient M.-H. et J. Santrot (10) dans leur ouvrage sur la céramique commune d'Aquitaine que leur "dictionnaire typologique" ne saurait être "fermé". En 1979, on individualisait pour certaines formes quelques variantes.

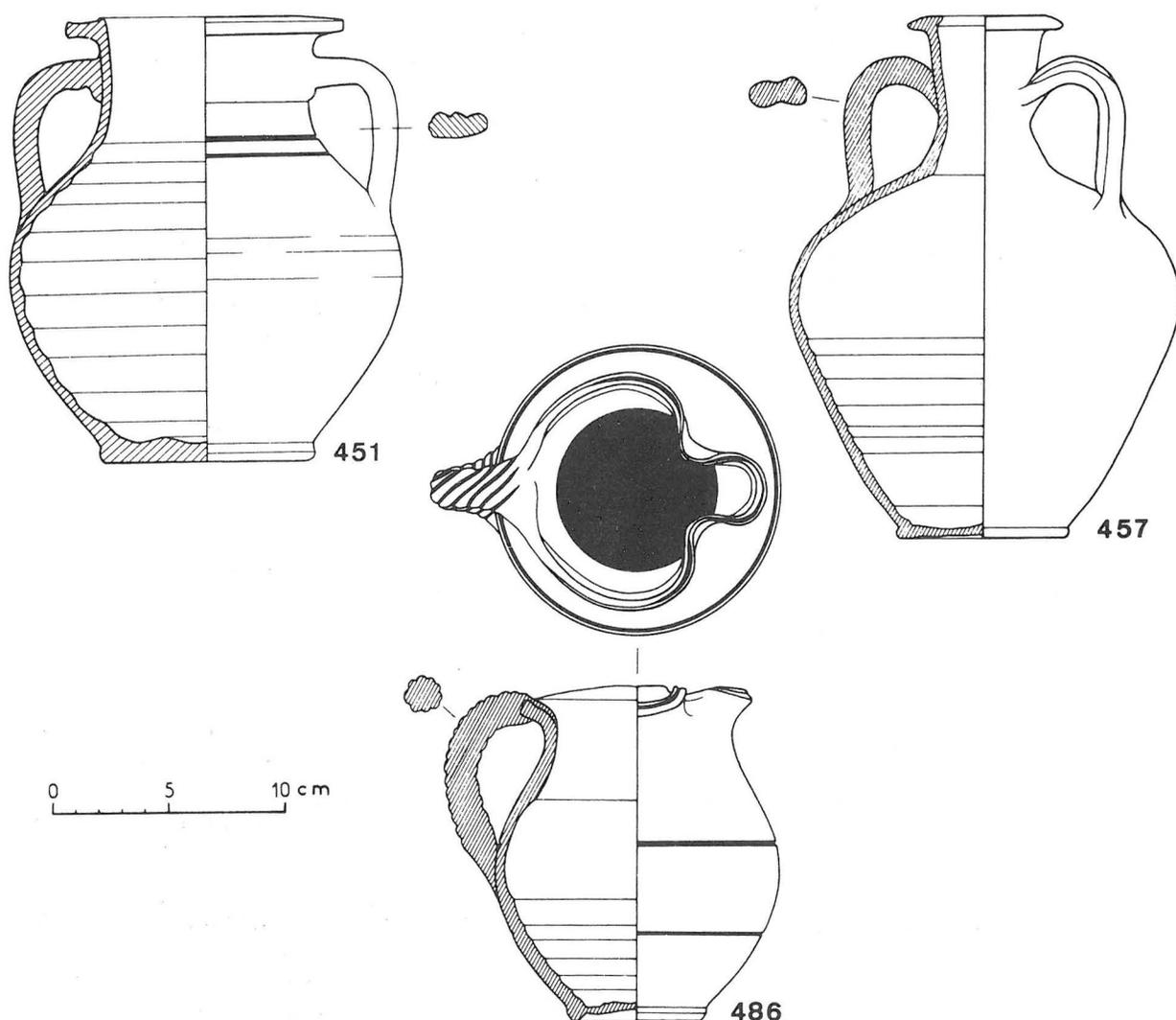


Figure 4 - Saintes. Cruches à deux anses et oénochoé (dessins M.-H. et J. Santrot).

En 1987, avec la masse de nouveaux documents issus de trois nouvelles officines, force est de constater qu'entre certaines formes et leurs variantes il existe un nombre illimité de sous-variantes intermédiaires. Cette observation porte par exemple sur les formes : S.167, 167a, 168, 169; S.427, 427a, 427b, 428; S.429, 429a, 429b, 430, 431, 431a, 432; etc. Le dernier exemple est significatif mais pas unique.

Les milliers d'éléments correspondants aux formes 429 à 432 ne peuvent plus s'identifier à l'une ou l'autre des variantes. Il devient préférable de dire forme 429/432 comme pour la céramique sigillée Drag.15/17, par exemple.

La découverte de ces officines saintaises, bien sûr, va nous entraîner sur une étude plus approfondie de leur production.

La difficulté, comme toujours en ce domaine, est la masse de documents à traiter. Il ne nous reste plus qu'à nous atteler à la tâche.

## B. Autres productions en terre-cuite

En plus de cette production abondante de vaisselle commune, les ateliers du bord de la Charente produisaient en quantité moindre nombre d'éléments en terre-cuite nécessaires aux constructions antiques ou à leur décoration (11).

### 1 - Production liée à l'architecture

#### 1.1 - Eléments liés au système de chauffage

Pilettes d'hypocauste :

• rondes	diam. 210	ép. 35
• carrées	l. 220/225	ép. 35
	l. 195/205	ép. 45/50

Eléments de tubulures à section rectangulaire, événements latéraux et stries de prise au mortier (12)

L. 200	l. ?	ép. 20
--------	------	--------

Briques claveaux (13)

l. mini 170	l. maxi. 220	l.trou 45	ép.37
-------------	--------------	-----------	-------

Entretoises

Ces éléments appelés vulgairement "bobines" sont constitués d'un cylindre dont les extrémités portent un disque de pose.

L. 90	l <sub>1</sub> 57	l <sub>2</sub> 72	diam. tuyau 45
-------	-------------------	-------------------	----------------

#### 1.2 - Eléments de pavage.

On a distingué trois types de carreaux aux bords biseautés :

- petit et carré	l. 70	ép.18
- hexagonal	l. 170	ép. 22
- rhomboïdal	L.140 l.60	ép. 18

#### 1.3 - Eléments de couverture

- Tegulae conservées :

L. 460	l. 360	h. rebord 40
L. 480	l. 395	h. rebord 45

- Imbrices ;	L. 485	l <sub>1</sub> 140	l <sub>2</sub> 195	ép. 12/20
	L. 390	l <sub>1</sub> 125	l <sub>2</sub> 165	ép. 18/25

- Antéfixes

On a trouvé les fragments de trois antéfixes du même type; ils sont tous estampillés. La plaque à la forme d'un écusson renversé, elle est décorée d'une palmette composée d'un axe central et de sept branches latérales au relief bien accentué (Fig.5).

A la base de ces tiges on trouve soit un mufler de lion, soit une tête humaine schématisée. Ces antéfixes portent l'inscription en relief, en bas à gauche, FRONT, et en bas à droite, FEC, soit FRONT. F E C I T, fait par FRONTON ou FRONTINUS.

Une douzaine d'exemplaires de ces éléments d'architecture est conservée dans les réserves du Musée. A une exception près, ils sont tous du même type que ceux que nous venons de voir et portent également l'inscription à "Fronton" (14). Les rares découvertes mentionnées attestent une utilisation de ces éléments dans les quartiers nord-ouest de la ville. La diffusion a dû être importante pour l'ensemble de la capitale,



Figure 5 - Saintes. Antéfixe, inscription FRONT F (Cl. G. Vienne).

voire dans toute la "cité".

#### 1.4 - Plaquettes et fleurons (Fig.6,1)

En matière de décoration d'architecture en terre-cuite, les ateliers saintais réalisaient des appliques moulées. On distingue des plaquettes rectangulaires décorées de motifs empruntés au répertoire des frises lapidaires : oves, raies de cœur et fers de lances le plus souvent. On rencontre cependant des interprétations curieuses (15).

Les fleurons ont des dimensions variables et offrent des motifs plus ou moins complexes, d'une subdivision géométrique; le potier se plaît à retrouver la richesse créative de la nature : pétales, boutons, feuilles ajourées et détourées.

Ces éléments de décoration liés à l'architecture étaient recouverts d'un lait de chaux qui pouvait supporter des couleurs chatoyantes, comme il était de mode. Compte tenu du nombre des fragments découverts la production devait être abondante, par conséquent elle devait répondre à une demande également importante. Or, lors des fouilles récentes auxquelles j'ai pu participer à Saintes, je n'ai jamais remarqué de tels vestiges. Il faudra désormais être plus vigilant.

Dans l'ensemble de la Gaule, les comparaisons se résument à peu de chose (16).

#### 2. Production artisanale originale

Un des aspects les plus importants de cette production santonne consiste en la réalisation d'éléments moulés qui, pour certains d'entre eux, font preuve d'un bon

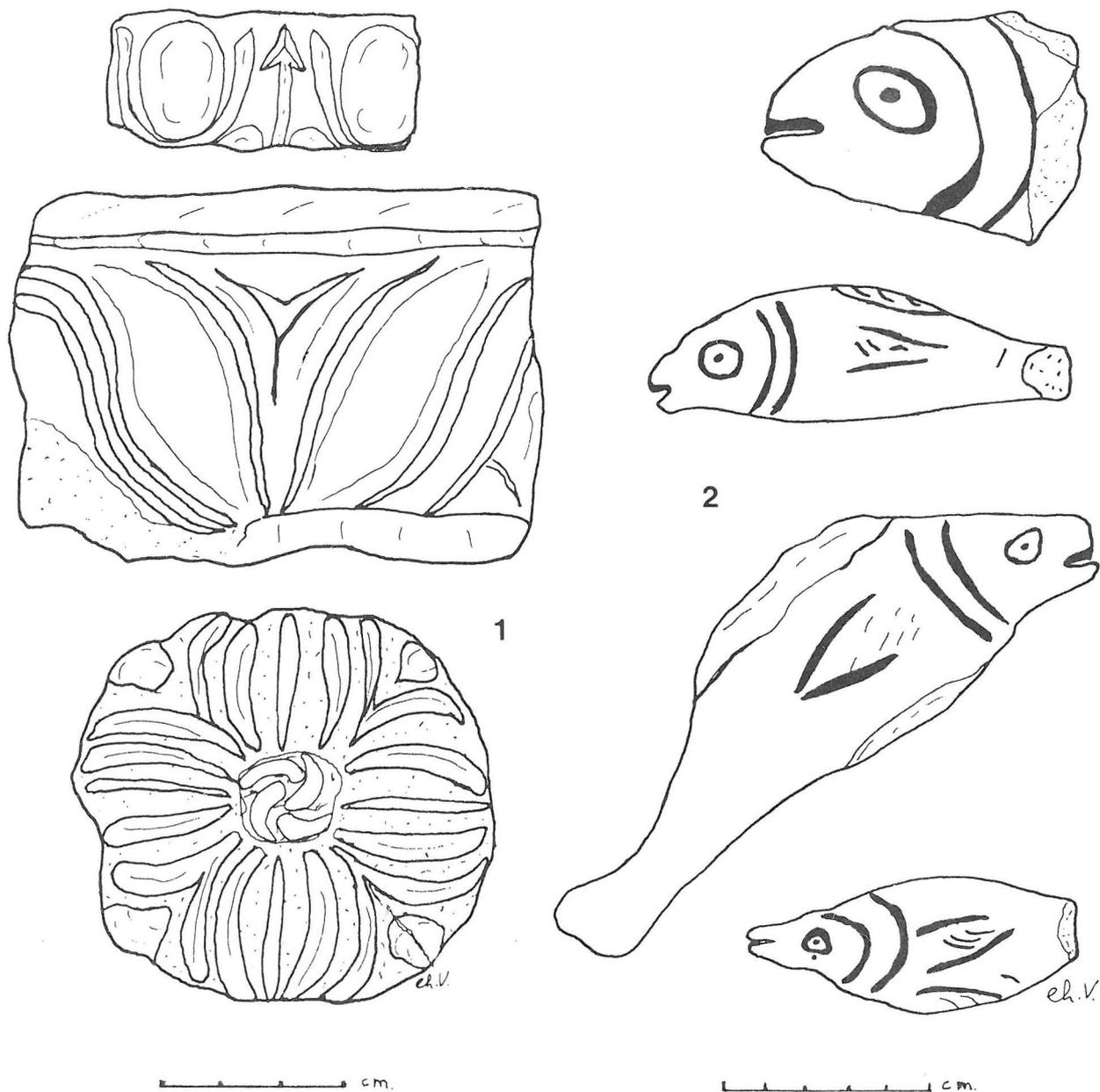


Figure 6 - Saintes. 1. Eléments d'architecture : plaquettes et fleuron; 2. Poissons (figurines pleines) (dessins C. Vernou).

métier, et d'une valeur esthétique non négligeable.

### 2.1 - Figurines

Dans les ateliers saintais on a façonné des figurines à l'aide de moules, dont certains exemplaires ont été retrouvés : moule bivalve de noix et moule de nourrice (?).

Ce moule reprend la disposition classique d'une femme assise qui tient devant elle un enfant qui semble ici debout et d'un âge avancé. On distingue les orifices céphaloïdes des têtes et de quelques membres. Ce moule façonnait la valve antérieure. Malgré le manque de netteté de cet élément, on est tenté de penser à l'hypothèse formulée l'an passé d'une production locale de ces figurations de "mères" (17) :

- Eléments concaves ayant pu servir de moules pour valves postérieures. Ce qui est frappant pour l'ensemble de ces moules c'est le caractère grossier, le manque de finition aussi bien de la paroi externe que du volume à mouler. Ceci entraînerait une reprise manuelle après moulage, donc un métier certain du coroplaste.

On observe en majorité des moulages pleins :

- Poissons nageant indifféremment à gauche ou à droite (18) (Fig.6,2);

- Oiseaux (19);
- Tête de cheval;
- Animaux divers (20);
- Fragments anthropomorphes (21).

On a produit à Saintes des figurines d'un type plus commun, constituées de valves à paroi fine, de 3 à 6 mm. Il s'agit de deux bustes.

- 3 fragments d'un même buste présentent un visage aux traits estompés, mais les détails anatomiques sont bien en place, les reliefs bien rendus. La coiffure est simple : bandeaux terminés en chignon à l'arrière du crâne évoquant la mode en vogue chez les Impératrices du début de l'Empire (Fig.7).

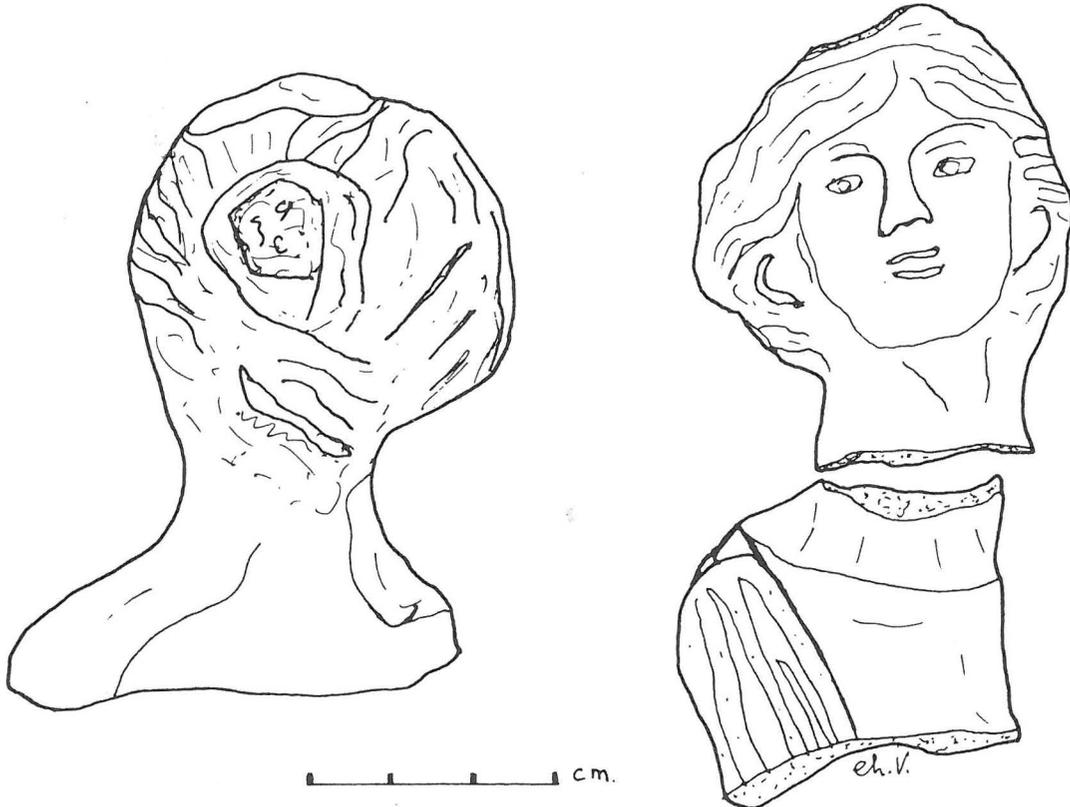


Figure 7 - Saintes. Buste féminin, valves postérieure et antérieure (dessin C. Vernou).

- 3 autres fragments appartiennent à un buste au visage dont les proportions sont agréables. La coiffure présente "un échafaudage de boucles symétriques superposées en diadème" (22). Cette mode d'aménagement de la chevelure se rencontre pendant l'époque flavienne. Cette indication chronologique de la production des ateliers saintais recoupe tout à fait les observations stratigraphiques (Fig.8).

Ces derniers fragments ont une pâte brun orangé, comme l'ensemble de la production de ces ateliers (23). Mais ici, le soin de l'imitation des modèles de l'Allier a compris également une couverture à la peinture blanche, ou engobe kaolinique, qui, une fois cuit, donne un produit fini assez ressemblant (24).

## 2.2 - Masques

Il a été trouvé des fragments de masques en terre-cuite de styles différents mais de grand intérêt.

-Partie supérieure d'un masque féminin grandeur nature (moulage).

Cette réalisation d'une qualité exceptionnelle peut faire penser à un moulage sur nature (25).

- Autre masque barbu et grotesque décorant un vase (mortier?).

On connaît cette pratique, mais ce type de visage aux yeux globulaires, à la chevelu-

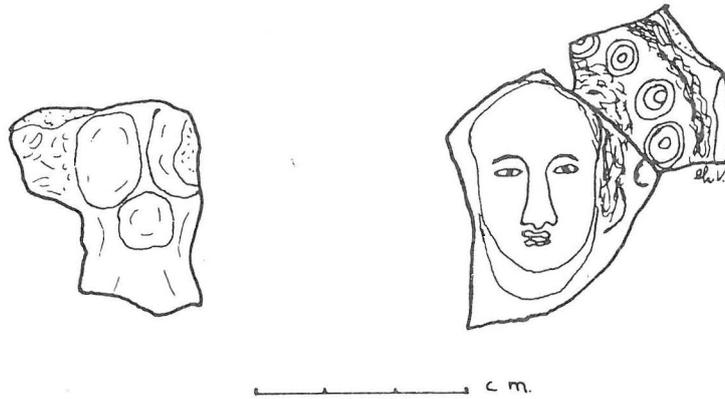


Figure 8 - Saintes. Buste féminin, valves postérieure et antérieure (dessin C. Vernou).

re aux mèches rapportées, à la bouche grande ouverte de laquelle sort une langue tirée qui sert de déversoir, sort tout à fait de l'ordinaire (Fig.9).

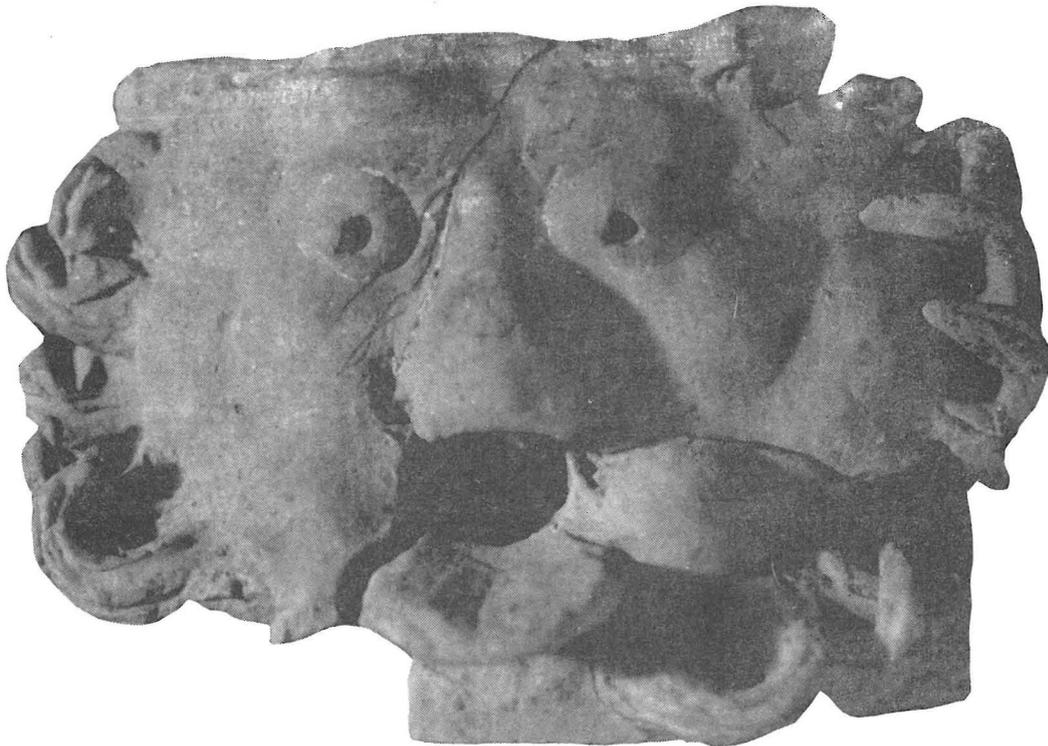


Figure 9 - Saintes. Masque barbu sur vase (Cl. G. Vienne).

- Empreinte de masque (ou de sculpture) (Fig.10).

Il s'agit en effet de boulettes d'argile qui ont été appliquées sur un volume jusqu'à obtenir une paroi assez mince (5 mm). On distingue les reliefs fins qui correspondent aux incisions portées par l'original (mèches de cheveux, paupières). L'ensemble pouvait être consolidé par un apport d'argile en arrière et, après cuisson, servir de moule (26).

### 2.3 - Médaillons

- Médaillon aux "trois Grâces" (Fig.11)

Cet élément discoïdal en terre-cuite rappelle effectivement les célèbres médaillons d'applique, bien qu'ici il ne soit pas appliqué à la paroi d'un vase (27).

On distingue un sujet mythologique plus fréquent à l'époque de la Renaissance que pendant la période gallo-romaine : "les trois Grâces". Elles sont figurées enlacées, celle du milieu tourne le dos et porte les bras à hauteur des épaules de ses sœurs qui,



Figure 10 - Saintes. Empreinte de masque ou de sculpture (dessin C. Vernou).



Figure 11 - Saintes. Médaillon d'applique aux "Trois Grâces" (dessin C. Vernou).

elles, nous font face. Dans le détail, on note une maladresse évidente du modelleur qui a repris son travail et a figuré quatre paires de jambes pour trois corps, ce qui est pour le moins fâcheux.

Parmi la bibliographie abondante consacrée aux médaillons, je n'ai pas rencontré de motif équivalent de ce type iconographique issu d'un carton classique et d'une qualité esthétique remarquable.

- Un autre fragment de médaillon fort abîmé peut figurer un mufle léonin ou un masque grotesque. Le motif est plus courant.

#### 2.4 - *Oscilla*

Enfin, les ateliers de Saintes produisaient également des *oscilla*.

- Plusieurs fragments d'un même *oscillum* figurent la déesse Vénus à sa toilette assistée de deux servantes (Fig.12).

On peut apprécier la qualité de l'ensemble : composition, rendu anatomique, élégance féminine, soin apporté au décor de pourtour : lignes concentriques de perles et pirouettes, ligne perlée et moulure simple.

- Quatre autres fragments proviennent d'un autre *oscillum* reproduisant la même scène; on reconnaît la servante de droite et le pourtour.

- Trois fragments figurent un personnage vêtu d'une tunique, son bras gauche est nu, il prend ou pose une cruche sur un autel (28) (Fig.12).

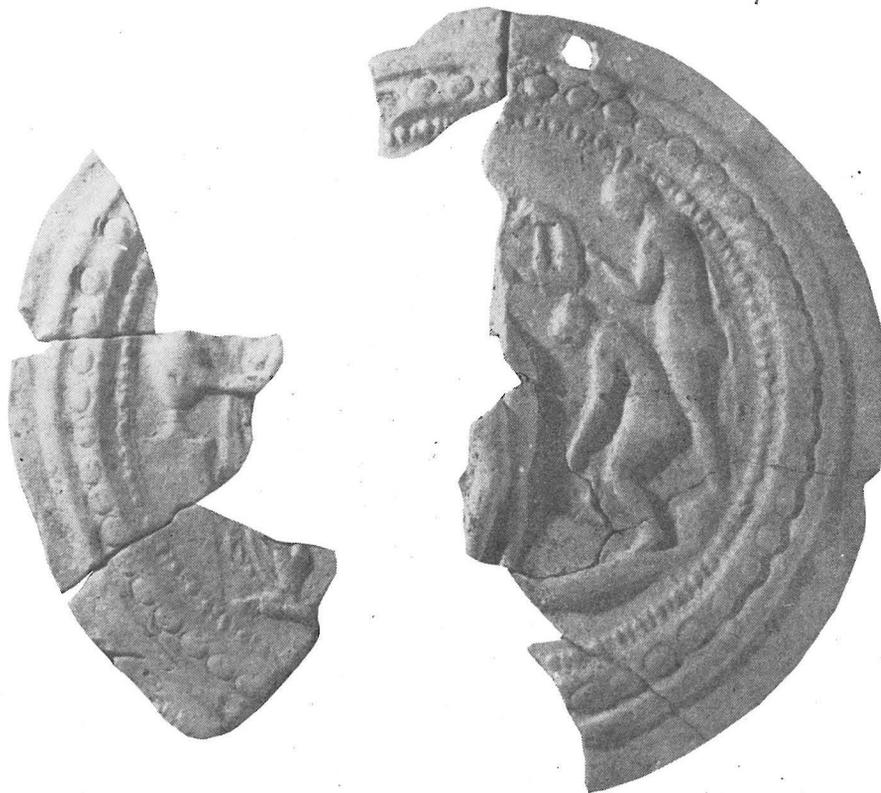


Figure 12 - Fragments d'*oscilla* : personnage debout prenant un vase et Vénus à sa toilette assistée de deux servantes (Cl. G. Vienne).

D'autres fragments représentent des sujets divers :

- Un fragment supérieur avec un visage d'homme jeune coiffé d'un pétase; il s'agit peut-être d'une effigie du dieu Mercure (29).

- Un fragment du même *oscillum* (?)

Bordure extérieure avec éléments végétaux.

- Un fragment périphérique inférieur gauche figurant un bélier à gauche; au-dessus,

un membre et une bourse évoquent à nouveau Mercure, mais le dieu gallo-romain cette fois-ci.

- Un dernier fragment représente un fauve à droite (lion?).

Parmi les motifs figurés sur les *oscilla* et les médaillons d'applique que j'ai pu consulter, je n'ai trouvé aucune comparaison immédiate avec les exemplaires saintais. Notons en particulier le soin apporté à la décoration des pourtours. On peut donc penser à une production originale de date assez haute : fin I<sup>er</sup> s.-début second, très inspirée des modèles hellénistiques (30).

Pour conclure sur une dimension historique, disons que ces ateliers, comme d'autres récemment découverts sur la rive droite de la Charente, correspondent à l'époque de grandeur de la ville de Mediolanum, capitale de la Gaule Aquitaine conçue par Auguste. C'était une période faste où le rôle administratif et religieux de la "cité" attirait une population nombreuse vivant aux dépens de quelques grands personnages dont les inscriptions ont laissé des traces élogieuses.

Cette population avait besoin de vaisselle, d'éléments d'architecture pour construire ou décorer sa "domus"; enfin, à l'image des citoyens romains, elle aimait parer certaines pièces de masques ou d'*oscilla*. C'est cette dynamique économique qui a fait des potiers comme Fronton, qui a attiré des artisans-artistes dont nous avons vu quelques belles réussites. Peut-être est-il possible de parler d'importation, même temporaire, de coroplastes alléchés par une clientèle potentielle (31) ?

Quoi qu'il en soit, il faudra désormais compter un point de plus sur la carte des lieux de production de figurines, reliefs et médaillons d'applique, *oscilla* en terre-cuite gallo-romaine. Ces ateliers excentrés ont réalisé des petits chefs-d'œuvre dont l'originalité est à souligner (32).

#### NOTES

- (1) L. MAURIN, *Saintes Antique*. Saintes 1978, p.57 et s.
- (2) Par exemple :
  - Site des Ateliers Municipaux : M. ROUVREAU, *Archéologia*, n°79, p.34-45; L. MAURIN, G. VIENNE, *Fouilles Gallo-Romaines à Saintes en 1977*, p.45-53.
  - Site de La Fenêtre : G. VIENNE, *Rapport de fouilles*, Saintes 1975.
  - Site de la Bibliothèque Centrale de Prêt : C. VERNOU, *Recherches Archéologiques à Saintes en 1983*, p.15 et s.
  - Site du 127 ter rue Daniel Massiou : G. VIENNE, H. SION, *Recherches Archéologiques à Saintes en 1979 et 1980*, p.205-213.
- (3) Voir (1), p.137-233.
- (4) D'où l'impossibilité de distinguer une stratigraphie dans la couche 2 (voir chap.I - paragraphe A-3).
- (5) Ateliers Saintais ayant des productions similaires :
  - Ateliers Municipaux : *Archéologia*, n°79, p.36 et 39; *Recherches 1, 2 et 4 - Saintes (1970-1974)*.
  - Le Champ Cloux (prairie) : A. MICHAUD, *Recherches Archéologiques à Saintes en 1982*, p.3-16.
  - 11 rue du Jardin du Roy : A. MICHAUD, *Recherches Archéologiques à Saintes en 1985*, p.40-49.
- (6) M.-H. et J. SANTROT, *Céramiques Communes Gallo-Romaines d'Aquitaine*, Editions du CNRS, 1979.
- (7) Cette fouille toute récente a fourni un matériel considérable; ces lignes sont d'ailleurs les premières écrites sur les résultats de cette récolte.
- (8) *Recherches Archéologiques à Saintes en 1983*, p.26.
- (9) Plusieurs exemplaires intacts ont été découverts en 1986 entre Saintes et Cognac - Non publié.
- (10) Voir (6) p.41-44.
- (11) Remarquons toutefois que nous n'avons pu observer des ratés de cuisson que pour les tuiles et les plaquettes; il s'agit de sur-cuissons. Les autres éléments ont été inventoriés comme production locale du fait de leur présence dans les mêmes dépotoirs, de leur nombre et du caractère similaire de la pâte (type d'argile et de dégraissant, coloration, cuisson...). Mais il est vrai que ce ne sont pas des critères scientifiques irréfutables. En plus des éléments d'architecture et de décoration, les fouilles ont mis au jour de nombreux pesons aux dimensions variables. Pour ceux-ci la production locale est certaine.
- (12) On a conservé d'autres fragments de briques diverses qui avaient été striées afin de faciliter leur prise au mortier.
- (13) Ce type de briques a une apparence trapézoïdale, dispose d'encoches à la partie supérieure et de tenons triangulaires à la partie inférieure. Myriam FINCKER lui a récemment consacré un article : "Les briques-claveaux : un matériau de construction spécifique des thermes romains", *Aquitania*, t.4, Bordeaux, 1987, p.143-150. D'autres fragments ont été repérés dernièrement lors d'une fouille de sauvetage au 10, rue Port Larousselle à Saintes. Le Musée Archéologique possède dans ses réserves quelques exemplaires (n° inv. 49.771).
- (14) Louis MAURIN a fait l'inventaire des antéfixes connus à Saintes dans *Saintes Antique*, Saintes, 1978, p.229.
- (15) Ces plaquettes ont une hauteur variant entre 15 et 60 mm, la longueur tient compte du développement du motif décoratif, elle voisine souvent la dizaine de centimètres. L'épaisseur varie entre 5 et 15 mm.

- (16) Découvertes peut-être similaires à La Graufesenque (voir A. VERNHET); à Lezoux quelques éléments d'architecture en terre-cuite notés par J. DECHELETTE et H. VERTET, mais d'un tout autre type. Un rapide dépouillement des informations de la revue *Gallia* signale dans le tome XIV, 1956, p.248 : "plaques de revêtement décorées au moule de colonnades d'oves et de motifs floraux" à Caumont. On note des traces de peinture verte et blanche.
- (17) Cf. C. VERNOU, "Les figurines gallo-romaines en terre-cuite du Musée archéologique de Saintes", dans *SFECAG, Actes du Congrès de Toulouse*, 1986, p.125-131.
- (18) Il semble possible de discerner trois modules principaux : 1 petit d'environ 12 cm de long, 1 moyen d'environ 15 à 16 cm, et un grand module supérieur à 20 cm. De cette dernière catégorie, aucun exemplaire entier n'a pu être conservé.
- (19) 1 colombe (?) L : 3 cm, 1 autre volatile indistinct en relief sur plaque, L : 4 cm.
- (20) 1 animal indistinct, 1 fragment d'animal au corps affublé de pastilles évoquant une toison ou des écailles.
- (21) 1 main qui tenait un objet cylindrique, 1 petit pied droit. Ces éléments d'anatomie sont figurés en ronde bosse, ils sont peut-être à mettre en relation avec des figurations de "déesse-mères" ou "nourrices".
- (22) Ce type de coiffure, et les détails vestimentaires des précédents fragments, se retrouvent sur un autre buste découvert sur le site, et qui est lui, certainement, en provenance de l'Allier. Cette figurine du centre de la Gaule a pu servir de modèle aux coroplastes santons.
- (23) Exception faite des productions de tuiles, antéfixes compris, qui ont une pâte plus rouge sombre et dont le dégraissant est plus grossier, comprenant du sable de rivière et de petits fragments de tuileaux. La cuisson peut avoir été plus importante également. Pour tous ces détails une analyse chimique serait la bienvenue.
- (24) Des figurines roses recouvertes d'un engobe blanc sont signalées à Thiel-sur-Acolin, cf. H. VERTET, *RAE*, t.XI, 1960, p.303-314. Cette technique d'imitation élémentaire n'est donc pas unique; elle se rencontre même non loin des lieux de productions de l'Allier.
- (25) De telles observations ont été faites concernant des potiers modeleurs à Varennes-sur-Allier par H. VERTET, *Sites*, hors-série n°6, p.39-40.
- (26) Ici le travail a semble-t-il été abandonné après que le volume initial ait subi un aplatissement, un écrasement accidentel. Il a cependant été cuit. Est-ce un rebut de cuisson dû à une chute au fond du four?
- (27) Il doit s'agir d'un moulage puisque les figures sont en relief. Les bords sont en ressaut par rapport au nu du médaillon mais pouvaient être rabattus et accolés à l'objet à décorer. Nous sommes peut-être en présence d'un essai du potier puisque cet élément a été cuit malgré tout.
- (28) On remarque le même type de décoration de pourtour; ces fragments peuvent faire partie du même *oscillum* que les précédents. Le personnage pourrait être une servante de Vénus prenant un onguent?
- (29) Moulure simple délimitant la scène; éléments végétaux avec fruits à l'extérieur de la moulure et trou de suspension.
- (30) Il serait bon de rechercher quelques influences auprès des reliefs grecs et romains répertoriés par Salomon REINACH, mais cela n'expliquerait pas pour autant le pourquoi de cette production.
- (31) Il est curieux de noter qu'aucun des éléments réalisés dans cet atelier n'a été jusqu'à présent découvert au cours des fouilles récentes, hormis les antéfixes.
- (32) Il n'est pas inutile de souligner la difficulté que nous avons eue pour trouver des parallèles aux "œuvres" que nous étudions. La plupart du temps les recherches ont été vaines; aussi serions-nous extrêmement obligés de recevoir des informations complémentaires à ce sujet. Les cartons utilisés pour ces moulages ont l'air suffisamment classiques pour qu'il soit surprenant de ne pas en trouver écho au sein d'autres régions. Merci.

## BIBLIOGRAPHIE

### Figurines

M. ROUVIER - JEANLIN, Les figurines gallo-romaines en terre-cuite au musée des Antiquités Nationales, XXIV<sup>e</sup> supp. à *Gallia*, CNRS, Paris, 1972.

Bibliographie complète dans :

M. ROUVIER - JEANLIN, Catalogue de l'exposition "Les figurines gallo-romaines en terre-cuite", musée archéologique de Dijon, Dijon, 1986, p.XII-XIV.

### Masques

J. DECHELETTE, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, 1904, t.II, 2<sup>e</sup> fasc., Lezoux et région p.224-229, Lyon p.302-303.

A. DESBAT, Masques gallo-romains en terre-cuite trouvés à Lyon, *Figlina*, 2, 1977, p.19-32.

### Médallions d'applique

J. DECHELETTE, op.cit., t.II, 4<sup>e</sup> partie.

P. WILLEUMIER et A. AUDIN, Les médaillons d'applique de la vallée du Rhône, 1952.

H. VERTET, Observations sur les vases à médaillons d'applique de la vallée du Rhône, *Gallia*, t.XXVII, 1969, p.93-133.

A. AUDIN et H. VERTET, Médallions d'applique à sujets religieux des vallées du Rhône et de l'Allier, *Gallia*, t.XXX, 1972, p.235-258.

X. LAFON, Un moule à médaillon d'applique de La Graufesenque (Aveyron), *Gallia*, t.XXXVI, 1978, p.243-260.

A. DESBAT, Vases à médaillons d'applique des fouilles récentes de Lyon, *Figlina*, 5-6, Lyon, 1982.

A. DESBAT et alii, Vases à médaillons d'applique inédits de Lyon et de Martigues, *R.A.N.*, t.XVI, 1983, p.395 et s.

### Oscilla

H. VERTET, *Oscilla* gallo-romains en argile des ateliers de la Gaule centrale, *Actes du 98<sup>e</sup> Congrès des Sociétés Savantes*, Saint-Etienne, 1973, Archéologie, p.447-466.

H. VERTET, Moule d'*oscillum* découvert à Cueugnon, *La Physiophile*, n°74, 1971, p.1-4.

\*  
\*   \*  
\*

## DISCUSSION

Président de séance : J.-Y. MARIN

**Armand DESBAT** : Est-on vraiment certain que cette plaquette que tu as montrée au début est de la céramique. On dirait vraiment du calcaire oolithique.

**Christian VERNOU** : Oui, c'est de la terre cuite.

**Armand DESBAT** : Comment expliquer qu'on ait cuit cela? Parce que si les boulettes sont destinées à décorer les vases, je ne vois pas l'intérêt de les cuire avant.

**Christian VERNOU** : Exactement. C'est bien ce qui pose problème pour pas mal d'éléments. La plaquette est cuite et peut servir de modèle, d'élément dur sur lequel on tourne les billes. Ces dernières peuvent être cuites (dans quel but?) ou rester molles et être appliquées sur la céramique.

**Armand DESBAT** : Seconde remarque, en ce qui concerne les antéfixes. Je suis très surpris de voir qu'elles n'ont pas du tout la même teinte que le reste de la production de cet atelier.

**Christian VERNOU** : C'est vrai. Cela pose question. La terre est beaucoup plus rouge.

**Armand DESBAT** : Si bien qu'avant de parler de l'atelier de FRONT. ...

**Christian VERNOU** : Tout à fait; j'ai émis un doute ...

**Armand DESBAT** : On aurait plutôt un a priori négatif sur la production de ces antéfixes dans cet atelier. D'autant qu'on a vu des briques et des éléments architecturaux qui, eux, sont faits avec la même terre que le reste des productions.

**Christian VERNOU** : Tout à fait. D'un autre côté, trouver une antéfixe dans un atelier de potier, ce n'est pas impensable. Mais c'est vrai que cela pose problème parce que ce n'est pas la même terre.

**Jean-Yves MARIN** : La fouille pourra-t-elle être poursuivie de part et d'autre du canal?

**Christian VERNOU** : C'était une fouille d'urgence et nous ne disposions que d'un délai d'un mois. Il serait certainement souhaitable de fouiller le reste du site. Or la zone où on suppose que se situent les fours est sous un important remblai aménagé pour la tenue de foires. On ne pourra certainement pas fouiller. En revanche, de l'autre côté du canal, on pourrait fouiller mais le terrain semble beaucoup moins riche. D'autre part, je rappelle que ces éléments de fours ne sont pas en place.

**François FICHET de CLAIRFONTAINE** : C'est dommage parce que ce problème des fours est extrêmement important. Les fours de Rennes ont-ils réellement produit? On sait pour l'un d'entre eux qu'il a produit la statuette. Est-ce qu'il est d'un type courant pour cette fabrication? ou pas? Est-ce que ces fours ont pu produire à la fois de la tuile, de la céramique et aussi être utilisés pour cuire des figurines? D'autre part, as-tu trouvé énormément de figurines?

**Christian VERNOU** : Non! C'est un petit lot.

**François FICHET de CLAIRFONTAINE** : C'est, là aussi, un problème qui se pose. J'ai l'impression qu'il y a deux types de fabrications différents. Quand on regarde la production de figurines de Rennes et celle de La Chapelle des Fougeretz, on a, à côté de belles statuettes, une quantité de ce qu'on peut appeler des horreurs. A Rennes, j'ai trouvé des sortes de bibelots qui sortent de moules bivalves et qui sont d'un traitement très grossier.

**Christian VERNOU** : Tout à fait. J'ai donné là un état de la question à partir des éléments ramassés dans ce dépotoir, dans ces niveaux un peu difficiles à définir. On ne sait pas quel four a produit, quel potier; le contexte est très mal connu. Cependant, cela est intéressant du point de vue iconographique. Et cela soulève pas mal de questions pour les oscilla.

**Hugues VERTET** : Pour les oscilla, qui étaient probablement produits dans les ateliers d'Autun et surmoulés dans les ateliers du centre de la Gaule, le style est tout à fait différent. Mais actuellement, avec les recherches en cours, ces oscilla seraient plutôt à situer à la fin du II<sup>e</sup> s., c'est-à-dire un siècle après les tiens; et le style est tout à fait différent; c'est une autre vague hellénistique qui est certainement arrivée; le pourtour est également différent. D'autres oscilla ont été trouvés dans la nécropole de Chalon (qu'on est en train d'étudier avec M. Augros) qui sont encore d'un style différent; ils proviennent, probablement d'ateliers de la vallée de la Saône qui seraient datés du I<sup>er</sup> s. En ce qui concerne l'antéfixe, on en a trouvé une du même type dans un dépotoir flavien à Lezoux, avec la même terre que celle utilisée pour les vases.

\*  
\*   \*   \*